

# APPEL AUX NATIONS UNIES

TOUS LES VENDREDIS

N° 3 (107)

11-17 Novembre 1949

25 fr.

## Droit et Liberté

CONTRE LE RACISME ET L'ANTISEMITISME, POUR LA PAIX



**Les Juifs de France** adressent ce message à l'O. N. U. au Président de la République et au gouvernement :

**CETTE FLAMME DU SOUVENIR** (DE DEUX GUERRES) brûle aujourd'hui **POUR LA PAIX**

**“L'égalité a été réelle sur les champs de bataille, puisque les balles ennemies n'ont choisi ni entre les Juifs et les Gascons, ni entre les Français et les Africains.”** (GABRIEL D'ARBOUSSIER, 22 mai 1949)

**Le général Weiller** déclare à “D. L.”...

A l'occasion du 11 novembre, le général WEILLER, grand-officier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre avec palmes et trois étoiles, a bien voulu évoquer quelques-uns de ses souvenirs pour les lecteurs de “Droit et Liberté”.



Le général Weiller, grand-officier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre avec palmes et trois étoiles, a bien voulu évoquer quelques-uns de ses souvenirs pour les lecteurs de “Droit et Liberté”.

**“Comment j'ai connu Marcel Rayman”**

ARSENE Tchakarian m'avait invité à déjeuner dans un restaurant ouvrier de la rue de Charenton, non loin de l'atelier de confection où il travaillait comme chef coupeur. Souvent, me dit-il à brûle-pourpoint, il nous est arrivé de ne pas manger à midi. Cette abstinence, lorsqu'elle survient quelques instants après une action, était particulièrement désagréable... Et dans ce petit bistrot du douzième, Arsène l'Arménien — 35 ans, cinq enfants, médaille de la Résistance — m'a très simplement raconté comment un beau jour de l'automne 1942, en pleine illégalité, il fit la connaissance de Marcel Rayman, le « terroriste juif » des affiches nazies du procès des 24, le héros qui déjà avait accompli nombre d'actions glorieuses contre l'envahisseur.

C'était le matin, à 9 heures, dans un petit square de l'île Saint-Louis, près du pont Henri IV. Arsène était conduit par son vieux copain et compatriote Manouchian... Le camarade « Michel » était là : Marcel Rayman. Il sourit et serreta la main d'Arsène, très intimidé.

### POURQUOI VOUS NE VERREZ PAS LA PHOTO DE ROSKOTHEN

Coup de gong au procès Gaveau. Le petit Senéchal tombé à 17 ans sous les balles nazies et les fusillés du Musée de l'Homme ne seront pas vengés. Les palabres et autres méthodes d'obstruction auxquelles M. Tixier-Vignancourt, ex-ministre de Vichy, a, pendant des semaines employé son talent, ont malheureusement porté leurs fruits. Le traître Gaveau a sauvé sa tête.

Bien des procès sans doute ont été plus retentissants, peu ont baigné dans une atmosphère plus lourde. Il fallait voir Gaveau à son banc. L'homme criblé de tics sous la peur. Les coins de la bouche remontaient, la voix s'effaçait. Il y a des traits qui portent « beau » ; lui porte simplement visage de traître tel qu'on a coutume de se l'imaginer.

**Du SS... au juge Nazi !** Quand l'Allemand Klein vient à la barre, gabardine cousue et vêtement de bonne coupe, on trouve tout de même que M. Tixier-Vignancourt y va fort ! L'ancien SS à face grasse, libre maintenant de s'enrichir en Allemagne après avoir lurré en France, souève instantanément l'indignation de la salle. Les mots fusent. L'incident est inévitable. L'incident ne se reproduira pas pour Roskothén. Le juge nazi est cité par l'accusation. Mais avait-il besoin de son témoignage ? Le cas Gaveau n'est-il pas en jeu depuis longtemps ? Le texte du jugement de 1942 ne suffisait-il pas sans avoir à nous imposer la présence de son auteur ? Fallait-il voir l'homme qui ex-

Mais on parla aussitôt de la lutte et « Michel » expliqua que son groupe avait dû commencer la résistance avec des barres de fer... Les vers de Hugo chantent en nous : Vous n'êtes pas armés ? [Qu'importe ! Prends la fourche, prends ton marteau ! Arrache le gond de la porte. Emplis de pierres ton manitou !]

**Les Fontanot sont sept...**

Il est assez émouvant déjà de frapper rue des Trois-Fontanots pour voir la famille Fontanot... C'est pourtant ce que j'ai fait l'autre soir, dans une commune de Bretagne qui m'a groupé autour de son usine d'autos. Le pavillon est modeste, mais bâti de main d'ouvrier — il y a vingt-cinq ans — par ceux qui l'habitent aujourd'hui. Une famille de quatre personnes dine dans une cuisine qui décorent des photos. C'est tout bonnement une famille de héros, et ces portraits de famille sont ceux de...

— Les Fontanot, il n'y en a pas trois, il y en a sept. Il y a sept martyrs, mais tous ceux qui sont là ont plus ou moins été de diverses prisons. Baggio a, en 1921, essayé les plâtres de celles de Mussolini. Gisèle, sa femme et lui avaient deux fils, Nerone et Jacques. Son frère en avait un : Sparaco. — C'était un bon garçon, Nerone, me dit sa mère, j'ai été arrêtée en septembre 1942. Il m'a porté des colis au camp, il m'a envoyé jusqu'à cinquante kilos de pommes de terre. Et le 20 juin 43, alors que je me doutais bien qu'il était dans la Résistance, il m'a envoyé une lettre où il me disait : « Je n'ai pas fait ça dans un coup de tête. Je l'ai fait pour aider votre libération. Il y a des risques et c'est moins bien rétribué, mais je le préfère à mon ancien métier ». Il s'exécrait.

Et pousse le cri d'espérance ! Redevenez la grande France ! Redevenez le grand Paris ! Délivrez, frémissants de rage. Votre pays de l'esclavage. Votre mémoire du mépris ! Et depuis ces jours-là, le 11 novembre unit aux combattants de 14-18 le souvenir de ceux qui sont tombés dans la lutte clandestine contre l'occupant nazi.

**M. B.**

— Le 29 septembre, quelques gardes qui étaient pour nous, nous passent les journaux. Nous nous réunissons pour lire la Dépêche de Tours en commun. Une camarade me dit : « Tiens, encore un avis ». Je cris, il avait demandé qu'on n'écrive rien à ses parents. Je ne savais même pas qu'on l'avait arrêté. De très très anciens, Mussolini a hérité de la mise en scène, Gisèle Fontanot de la sobre grandeur. Et cette femme admirable, dont la note s'était à peine assourdie lorsqu'elle évoquait la mort de son fils aîné, écrit à son mari cette lettre digne d'une héroïne de Tite-Live : — Mon chéri, mon cœur est bien gros, je te parle, c'est-à-dire j'ai la force de te parler de choses indifférentes et j'ai une nouvelle bien affreuse à t'annoncer et pardonne-moi de te faire une si grosse peine. Moi-même, je l'ai si brutalement pour lire la Dépêche de Tours du 29 septembre, notre grand et cher Nerone n'existe plus, ils nous l'ont fusillé le 20 septembre. Je ne connais ni le lieu où il est enterré ni où il a été fusillé. Aie du courage comme j'en ai moi-même. Je mentionne seulement d'une chose, d'être encore vivante, ou de n'être pas devenue folle. Ne dis rien à Jacques, je t'en supplie. Courage, mon chéri. Reprends mes affectueux et tristes pensées ainsi que mes baisers. — Et Jacques, qui avait travaillé avec son aîné dans la Ré-

CE soir-là, c'était au tour des Anciens Combattants Juifs de ranimer la flamme. Ce geste est lourd de signification, car les Juifs, Français ou immigrés, ont payé un lourd tribut à la défense de la France des Droits de l'Homme, de la démocratie et du progrès. En 1914, une population juive de 190.000 personnes (France et Algérie) a fourni 40.000 soldats, dont 12.000 volontaires. 8.500 d'entre eux furent tués. Sur 450 élèves sortant, cette année-là, de Polytechnique se trouvaient seize Juifs dont quatre sont morts au front et trois furent blessés. Les premières statistiques sur la guerre de 1939-45 montrent, quoique incomplètes, que les Juifs ont de nouveau généreusement versé leur sang pour la liberté, pour la victoire des peuples sur le fascisme.

### CE QUE TOUTE FEMME DOIT SAVOIR...

« Une femme consciente de ses responsabilités qui, en se choisissant un époux, songe déjà à ses futurs enfants et entend devenir l'heureuse maman d'une progéniture saine et viable, ne peut se marier qu'avec un homme de même race. »



M. Gaudin, gardien de la Flamme à l'Arc-de-Triomphe, a exposé à DROIT ET LIBERTÉ son point de vue sur le 11 novembre. (voir page 3.)

Il est évident que la descendance d'une femme et d'un homme de races différentes est en général très inférieure. Il est non moins évident que l'Etat ne saurait compter que sur de jeunes générations en bonne santé. De ce principe l'Allemagne a tiré les conséquences en interdisant les mariages entre conjoints de races différentes. Les bâtards constituent une charge non seulement pour les parents, mais pour la collectivité puisqu'ils seront de toute façon d'un entretien fort coûteux sans aucune contrepartie de leur part.

Ces phrases, dignes d'une anthropologie du racisme, sont extraites d'une brochure allemande qui s'intitule « Ce que chaque femme doit savoir » (Was jede Frau wissen muss). Elles ont pour père un certain J.M. Josma, qui ose se dire médecin. La revue démocratique allemande de Berlin, « Die Weltbühne », écrit fort bien de ce « super-nazi et super-doktor » qu'il « appartient sans doute à la catégorie de ces braves pères de famille qui jouent à la maison avec leurs enfants 100 % pur sang, après avoir tranquillement saigné un nousson de race étrangère en observant, bien entendu, toutes les règles d'hygiène ». Mais le plus curieux est que l'œuvre de Josma, après avoir été diffusée en France occupée, puisse reparaitre aujourd'hui en zone française d'occupation.

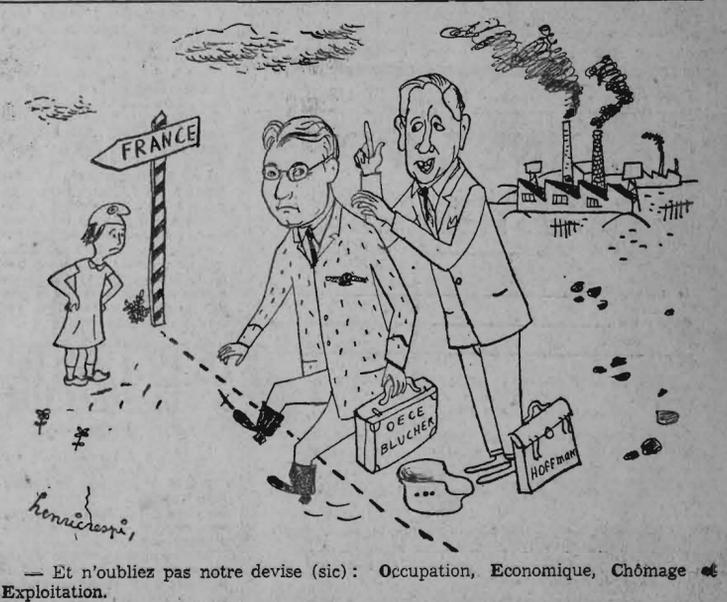
### Il est des lectures qui mènent en prison

C'EST un spectacle réconfortant que nous offre l'exposition de littérature enfantine qui vient de se dérouler dans les locaux de la très belle bibliothèque municipale de Montreuil. Une telle bibliothèque est en elle-même tout un programme.

littérature pour la jeunesse adresse à un émouvant appel aux enfants et aux jeunes. Dès l'entrée, les petits visiteurs sont frappés par un vaste montage qui n'est, hélas ! pas qu'un symbole : nous voyons face à face des enfants plongés dans la lecture de publications de bas étage, hebdomadaires illustrés magnifiant le gangstérisme, publications pornographiques, etc... puis ces mêmes enfants franchissent entre deux agents les portes d'une prison.

Malheureusement, c'est une réalité : 63 % des crimes sont actuellement commis par des jeunes. Et ces imprimés mal-sains sont dans une grande part responsables du mal. En regard, d'autres panneaux nous offrent le spectacle réconfortant d'enfants joyeux et sains et un large choix des ouvrages qui les aideront à devenir des hommes et des femmes dignes de ce nom, ouvrages attrayants, bien présentés, joliment illustrés et qui peuvent satisfaire tous les goûts d'aventure des petits, sans pour autant leur déformer le jugement et le sens moral.

**Les contes et la vie** UN grand éclectisme a présidé à ce choix. Tous les classiques de la littérature enfantine sont là : les contes de Hélène SAX. (Lire la suite en page 6.)



— Et n'oubliez pas notre devise (sic) : Occupation, Economique, Chômage et Exploitation.